

Surmonter ensemble les épreuves sur le chemin de l'unité du genre humain

Ces dernières décennies, l'humanité traverse un temps d'épreuve ponctué de guerres, de crises financières, d'attentats, de catastrophes naturelles et d'accidents industriels ou encore d'épidémies et de pandémies. Le traitement médiatique de ce flot d'épreuves alimente notre perception et nous manquons peut-être de données historiques de référence. En tout état de cause, bien des personnes s'interrogent : comment ne pas perdre espoir ?

Contre toute attente, la crise de la covid et ses répercussions économiques et sociales ouvrent depuis 2020 une fenêtre d'espoir. La synchronicité et l'universalité de cette crise majeure conduisent à une prise de conscience finalement prometteuse, celle d'une famille mondiale au diapason d'une seule et même réalité. Ainsi, la famille humaine traverse une épreuve commune marquée de flagrantes injustices et, elle détient probablement les moyens de la surmonter.

En 1911, dix ans avant la fin de sa vie dont nous commémorons le centenaire cette année, 'Abdu'l-Bahá, le fils du fondateur de la foi bahá'íe, séjourne à Paris. Il entre en relation avec de nombreux publics - de croyances et de valeurs très diverses - et témoigne une attitude et expose des principes qui constituent autant de ressources pour faire face aux épreuves de notre temps. Ses paroles, loin d'avoir perdu de leur vigueur, résonnent aujourd'hui de plus belle.

Les premières interventions de 'Abdu'l-Bahá soulignent un principe cardinal : une attitude de bonté envers toutes les nations. Tandis que l'amorce d'un conflit entre les Italiens et les Ottomans allait constituer les prémises de la guerre sanglante de 14-18, il invite chacun à transformer un idéal de bonté en actes et ainsi à susciter un élan de solidarité envers tout le genre humain.

Pour les bahá'ís qui s'efforcent, à travers le monde, de mettre en action ces idéaux, la reconnaissance individuelle de son appartenance au genre humain conduit à une réelle capacité à améliorer sa vie personnelle et celle de ses pairs.

Cette reconnaissance équivaut à promouvoir par tout moyen l'unité de l'humanité. Si les sciences humaines, de l'anthropologie à l'ethnologie, de la physiologie à la psychologie, reconnaissent l'unicité de l'espèce humaine, ne nous revient-il pas d'agir en conséquence au quotidien ? Tout en nous réjouissant de la diversité des expériences culturelles, nous sommes conduits à reconnaître que cette unité de principe devient une exigence en cette époque où l'humanité est destinée à atteindre sa maturité.

Dès sa deuxième causerie à Paris, ‘Abdu’l-Bahá précise qu’une prise de conscience ne saurait suffire. Aspirer à un avenir où la paix universelle aurait été établie et où la famille humaine vivrait en harmonie, adhérer à des croyances et à des valeurs ne vaut que si ces croyances et ces valeurs sont traduites en actions, pour produire des résultats : des conditions de vie plus justes pour l’ensemble de l’humanité.

La vague des crises combinées que nous traversons, sanitaires, sociales et environnementales, nous place face à cette exigence de réflexion et d’action. Elle réclame une analyse de ce qui devrait être changé et un engagement concret à la fois des individus, des communautés d’habitants et des institutions, aux échelles locale, nationale ou internationale.

Évidemment, les efforts à consentir ne peuvent pas se limiter à un groupe humain particulier, à une aire géographique isolée ni viser seulement une thématique spécifique. Les crises actuelles soulignent l’interdépendance des sociétés et le caractère organique de l’interaction de la famille humaine avec son environnement.

L’humanité s’étant bercée de l’illusion que sa voracité peut s’abstraire des lois de la nature, sa responsabilité est d’autant plus grande, au moment d’un réveil difficile, de renouer avec le soin qu’elle doit aux autres espèces vivantes et aux générations futures. Sans l’engagement de changements vigoureux, peut-on croire que le cycle des crises contemporaines s’estompera de lui-même ?

Alertant sur l’engouement belliqueux du début du 20e siècle, ‘Abdu’l-Bahá prévenait ses contemporains que tout évitement de nos responsabilités ne ferait qu’entraîner les conditions d’une régression sociale et morale qui serait la source de souffrances pour les humains et la planète.

Que nous traversions ces crises avec plus ou moins de dommages, que nous condamnions leur injustice ou que, dans une quête de sens difficile, nous témoignions de notre effroi, le fait est que ces crises s’imposent.

En les envisageant comme des épreuves, nous pouvons dégager des perspectives. ‘Abdu’l-Bahá a souvent évoqué la vie qu’il a partagée avec son père, faite d’exils, de spoliations, d’humiliations et d’emprisonnements, à l’instar des vies des autres manifestations divines telles que Bouddha, Moïse, le Christ ou Mohamet... Bahá’u’lláh évoque cette vie partagée par tous les fondateurs de religion, vie qui peut aujourd’hui comme hier, nous inspirer face aux épreuves associées aux exigences d’évolution de l’humanité.

Il ne s’agit pas de considérer les crises contemporaines comme le viatique d’une rédemption ordonnée, mais bien d’observer qu’elles imposent au final un mouvement salutaire : déstabilisant nos certitudes et déracinant des mécaniques éculées, ces épreuves nous contraignent à notre nécessaire évolution vers l’unité de l’humanité, une unité consubstantielle de justice, de l’abolition des extrêmes de richesse et de pauvreté, de l’établissement d’une prospérité spirituelle et matérielle universelle.

« Le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquêtez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. »

'Abdu'l-Bahá encouragea régulièrement son auditoire à faire face aux obstacles qui se dressent sur le chemin de l'unité et de la justice et notamment : aller au-devant de l'épreuve que représente l'abandon des croyances et préjugés obsolètes.

Chercher à éradiquer - en pensée et dans l'action - en soi-même et dans ses interactions collectives, les croyances et les préjugés qui nous tiennent éloignés les uns des autres, c'est s'engager sur un chemin semé d'obstacles mais promoteur de justice.

En renonçant aux préjugés de toutes formes, les inégalités établies de longue date selon le sexe, la couleur de peau, la culture, la religion ou la caste de naissance ne sont plus défendables. Lorsque survient une pandémie mondiale, il n'est plus question de donner crédit à l'idée qu'une partie du tout puisse espérer guérir seule en s'isolant des souffrances des autres. Et si le désordre est économique, chercher à sauvegarder sa propre richesse semble bel et bien une stratégie de court terme.

A l'expérience, bien des bahá'ís témoignent qu'en prenant en charge leur propre croissance intellectuelle et spirituelle, ils se mettent en situation de contribuer à la transformation de la société, laquelle évolue pour accueillir leurs propres efforts individuels. Cette perspective vertueuse suscite tout à la fois l'esprit d'initiative et l'humilité de la part d'individus qui se consacrent au bien commun.

Dans ce temps d'épreuves, l'occasion est donnée de réconcilier l'appel de la morale et de la foi avec les leçons de l'histoire et les recherches scientifiques qui suggèrent un traitement holistique des difficultés auxquelles est confronté une humanité mondiale.

Face à ces défis, Bahá'u'lláh nous questionne sur notre contribution, notamment en temps d'épreuve : « Pèse bien ceci dans ton cœur. Comment dois-tu être ? » Et 'Abdu'l-Bahá de nous rappeler que la puissance et la valeur de la pensée juste dépendent de son efficacité pratique.